

à ce vieillard forcené , parce qu'ils obtenoient quelque approbation de sa part , ou qu'ils craignoient les traits de sa plume envenimée. Ne déshonorez donc plus vos feuilles , Monsieur , par des éloges qui ne pourront cesser de paroître ridicules , que quand un jour on ne consultera plus que les écrits de Voltaire , & qu'on ne se souviendra plus que ce fut un des hommes les plus impies , les plus malhonnêtes & les plus lâches que la France ait produit „



*Vers adressés à un homme de lettres , par
M. F. P. D. R. , en lui faisant un présent de bougies.*

L'Autre jour le dieu d'Amachonte
Dormoit près du double coteau ;
Je m'avance , & d'une main prompte
Je me saisis de son flambeau.



Dois-je encor craindre sa puissance ?
Hélas ! ce flambeau redouté
Loin du sentier de l'innocence
Peut-être un jour m'eût écarté.



Pour prévenir un sort si triste ,
Au sein d'un brasier allumé
Je le fais fondre , & par l'artiste
En bougie il est transformé.



Approuvez mon heureuse audace ,
Daignez en agréer le prix ,
Je consacre au dieu du Parnasse
Ces armes du fils de Cypris.